

FRANCHE-COMTÉ > Manque d'eau

Sécheresse : « la situation

L'année 2018 aura été particulièrement sèche et chaude. Le seuil de crise n'avait jamais été décrété dans le Doubs. D'après les prévisions, le retour à la normale n'est pas prévu dans l'immédiat.

« Les premiers relevés météorologiques datent de 1885. On cumule deux déficits : celui de l'année la plus sèche depuis 1949, et celui de l'année la plus chaude depuis 2003 », observe Bruno Vermot-Desroches. Le chef du service Météo France a scruté les données à la loupe.

De mi-juin à septembre, l'année aura donc été exceptionnelle, ou « très remarquable », en termes météorologiques. Des éléments qui expliquent la sécheresse que traverse actuellement la région. Et cela risque de se prolonger. Au moins pour les jours à venir.

« Dans les deux semaines qui arrivent, la tendance est anticyclonique. On pourrait avoir quelques arrosages par endroits. Mais ils profitent uniquement à la végétation et n'alimentent pas les nappes phréatiques. » Le niveau de crise décrété par les différentes préfectures risque donc de se poursuivre.

Généralisées à toute la région, les restrictions d'eau dépendent de deux facteurs. « Les seuils d'alerte sont pris en fonction du niveau des rivières et des nappes phréatiques. Nous avons un bulletin qui nous est transmis par la DREAL que nous couplons avec les prévisions Météo France. En fonction de ces données, nous avons une règle préétablie », détaille Yannick Cadet, chef de service à la direction départementale des territoires (DDT).

« On a un risque de désamorçage des pompes, si la situation n'évolue pas. » Patrick Genre, président du Grand Pontarlier

Si les restrictions sont fréquentes chaque été, le stade ultime n'avait jamais été appliqué dans le Doubs, depuis sa création après la canicule en 2003. « Ça reste un événement. Jamais le stade 3 dit de "crise" n'avait été appliqué dans le Doubs. Tout comme voir le niveau de la rivière à 10/m³ par seconde du côté de Besançon. » Un phénomène qui inquiète et pousse les autorités à préserver la

ressource en eau potable.

Déjà victime de l'assèchement du Doubs (voir encadré), la zone pontissalienne est particulièrement touchée par ce manque d'eau. Sept communes sont alimentées quotidiennement par camions-citernes.

« Le lac de Saint-Point va devenir la seule ressource »

L'un des trois puits qui alimente le bassin menace même de se tarir. « On a un risque de désamorçage des pompes. Si la situation n'évolue pas dans 15 jours, c'est ce qui va se produire », confie Patrick Genre, président du Grand Pontarlier. « On sera alors obligé de reporter le captage sur le puits numéro 2, qui se situe lac de Saint-Point et surtout de puiser beaucoup plus d'eau. Au lieu des 500 à 800 m³ quotidien, nous devrions monter à 2 500 m³. Le lac va devenir la seule ressource en eau. C'est une situation préoccupante au vu de son niveau. »

Le pire pour l'été : que la situation se poursuive encore plusieurs mois. « Ce qui me fait peur, c'est le printemps 2019. Il faut absolument qu'il y ait des précipitations ou de la neige. Sinon, on risque d'avoir des problèmes. » Valentin COLLIN

Sommaire

RÉGION

> PAGES 2 À 7

FRANCE MONDE

> PAGES 8 À 13

SPORTS

> PAGES 14 À 20

PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

CINÉMA

> PAGE 21

HIPPISME

> PAGES 22 À 23

JEUX, TELEVISION

> PAGES 24 À 27

Rivière à sec : « pas uniquement liée au manque d'eau »

L'information a circulé un peu partout durant le mois d'août : le Doubs est totalement à sec dans sa partie amont, sur une dizaine de kilomètres. Le phénomène met en lumière le manque d'eau dont souffre la région, mais n'est pas uniquement lié à la sécheresse. « Si le débit de la rivière était normal, nous aurions de l'eau dans le Doubs. Mais avec le faible niveau de ce dernier, les failles qui se trouvent dans le lit du cours d'eau absorbent tout », précise Yannick Cadet, chef de service à la DDT. « Ce n'est pas la sécheresse qui cause les assèchs, mais ils ne sont observables qu'en période de très basse eau. »

Les services de l'État ont tenté de mieux comprendre où menaient ces failles. Mais 15 jours après les premiers traçages à l'aide d'un colorant, rien n'est ressorti du sous-sol. « En théorie, vu les connaissances que nous avons, l'eau part vers la Loue. Mais pour le moment, nous n'avons aucun résultat. Il doit y avoir un espace tampon où elle reste stockée. »

V.C.



Depuis le début du mois d'août, le Doubs est totalement asséché sur une dizaine de kilomètres. Photo Daniel WAMBACH



« On cumule deux déficits : celui de l'année la plus sèche depuis 1949, et celui de l'année la plus chaude depuis 2003 » Bruno Vermot-Desroches, chef du centre Météo France à Besançon